

“LE CHRIST A AIMÉ L’ÉGLISE ET S’EST LIVRÉ POUR ELLE” (Ep 5,25)

Commentaire de l’Etrenne 2005

La motivation. – Rajeunir l’Eglise : un don et un devoir. – Un témoignage, un modèle, une icône. – Eglise, *lumière des peuples*, mystère et sacrement du salut. – Eglise, solidaire avec *les joies et les espoirs* de l’humanité. – *Etroite solidarité de l’Eglise avec l’ensemble de la famille humaine*. – *A qui s’adresse le Concile*. – *Le service de l’homme*. – Vers une image jeune de l’Eglise. – *Une Eglise martyriale* [qui vit un témoignage]. – *Une Eglise liturgique* [qui vit une liturgie]. – *Une Eglise évangélisatrice* [qui vit une annonce de l’Evangile]. – *Une Eglise diaconale* [qui vit un service]. – Sens de l’Eglise vécu par Don Bosco et dans la tradition salésienne. – “Etre Eglise et vivre avec l’Eglise” : toute une pédagogie. – *Faire connaître l’Eglise*. – *Faire grandir le sens de l’Eglise*. – *Faire faire une expérience d’Eglise*. – *Faire trouver la vocation dans l’Eglise*. – En guise de conclusion : comme les couleurs de l’arc-en-ciel.

Rome, 1^{er} janvier 2005

Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu

Très chers confrères,

Je vous salue avec toute l’affection que Dieu le Père a répandue sur nous, en nous donnant son Fils Unique né de Marie par la force de l’Esprit.

Je le fais au début de cette année 2005, au cours de laquelle nous célébrerons le 40^{ème} anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, qui a été une véritable Pentecôte pour l’Eglise, appelée à se renouveler constamment de manière à réfléchir plus fidèlement le visage de son Seigneur.

C’est la raison pour laquelle j’ai eu en moi le sentiment d’être porté à proposer à toute la Famille Salésienne comme Etrenne, c’est-à-dire comme véritable programme spirituel et pastoral pour cette année, l’engagement de ***rajeunir le visage de l’Eglise***. Quelqu’un pourra peut-être se demander d’où provient cette initiative, ce qui la sous-tend. Eh bien, ma réponse est double.

D'une part, c'est parce qu'en parcourant la Congrégation dispersée dans le monde je me rends compte du besoin qu'il y a de recouvrer là où elle a disparu, ou fortifier là où elle est faible, l'affection envers l'Eglise, qui est *la Mère de notre foi*. D'autre part, la Constitution Dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium*, elle-même, en parlant de l'action de l'Esprit sanctificateur dans la vie de l'Eglise, affirme que "Par la vertu de l'Evangile, [l'Esprit] fait la jeunesse de l'Eglise et il la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son Epoux" (LG 4).

J'ai même pris la décision, en accord avec le Conseil Général, de présenter comme lettre circulaire pour ce début d'année le commentaire de l'Etrenne, afin de ne pas multiplier les messages et de favoriser au contraire l'assimilation de ceux qui sont offerts. Si dans quelques Provinces il y a le risque d'indigestion en raison des nombreux documents qui sont lus sans laisser de place à une véritable personnalisation, d'autres se trouvent dans la difficulté de se tenir informées, parce qu'il leur est difficile de traduire et d'offrir aux communautés les documents qui arrivent, de sorte que ces dernières ont du mal à recevoir tant de documents et en conséquence souvent elles restent en arrière : ce qui peut créer une Congrégation à deux ou trois vitesses. Il y a encore un autre élément en faveur de l'initiative, que je juge le plus important, et c'est la tentative d'offrir un moyen annuel de formation pour toute la Famille Salésienne, destinataire de l'Etrenne, qui vienne renforcer dans tous ses membres le sens d'appartenir à la famille spirituelle et apostolique de Don Bosco. Je suis sûr qu'une telle décision sera bien comprise et accueillie positivement par vous tous.

Cette fois-ci je n'offre même pas d'informations sur les visites effectuées ces mois derniers dans les Provinces : et pourtant il vaudrait la peine de le faire, car cela aide à mieux connaître la Congrégation, à apprécier ce que sont et ce que font les confrères dans des contextes si différents, à éclairer des attitudes, des habitudes et des comportements personnels ou communautaires

qui méritent une réflexion, à encourager et à lancer plus avant toutes les Provinces avec l'audace et l'imagination pastorale de Don Bosco. J'ai vu que, sous cet angle, les lettres sur les Régions sont en train de produire ce que je me proposais : augmenter la connaissance de la Congrégation et la coresponsabilité dans la progression de cette dernière. C'est une manière efficace de développer la communion et la participation.

Parmi les événements auxquels j'ai pris part pendant cette période, le plus important a été sans aucun doute le **Congrès Mondial sur la Vie Consacrée** qui, avec le thème "*Passion pour Dieu – passion pour l'Humanité*", a voulu affronter avec sincérité et humilité la situation présente d'un projet de vie qui depuis le Concile Vatican II se trouve dans un processus de renouveau et qui peu à peu commence à mettre en évidence les traits de son nouveau visage. Le Congrès a cherché à s'ouvrir à la nouveauté de l'Esprit, qui continue à susciter des graines de fraîcheur avec des formes de vie qui deviennent plus significatives, lisibles et efficaces en vue de l'évangélisation de la culture. Les conclusions atteintes, même si elles sont éclairantes et constituent un programme, font appel à la volonté de conversion de tous les religieux et de chacun d'eux, de manière à mettre en évidence l'*absolue valeur de Dieu* dans notre vie, qui se manifeste dans une intense vie de dialogue avec Dieu, où se nourrissent l'*envie de fraternité* et la *passion pour le salut* des hommes. Je souhaite que vous ayez eu la possibilité et l'intérêt de suivre l'événement à travers le document web "*Vidimus Dominum*" [Nous avons vu le Seigneur], qui a rendu un merveilleux service aux religieux du monde entier. Toutefois j'espère pouvoir partager avec vous par la suite les réflexions que ce Congrès a provoquées en moi, ainsi que leurs retombées dans la vie et dans la mission salésiennes.

Une première étape pour porter le Congrès au niveau de la société où nous sommes, nous l'avons eue dans le "mot du soir" que j'ai donné soit à la communauté de la Maison Généralice

soit à la quasi-Province de l'UPS, et dans la **Rencontre avec les Provinciaux d'Europe**, réunis du 1^{er} au 5 décembre au Salesianum pour réfléchir sur la présence salésienne dans ce continent qui est en train de vivre un processus très accéléré de profondes transformations, qui offrent de nouvelles possibilités à la vie et à la mission salésiennes et, dans le même temps, leur lancent un défi : cela nous oblige à faire des choix, à modifier les structures afin de répondre de la façon la plus significative et la plus efficace aux besoins des jeunes. Je vous invite à lire, dans les documents présentés dans la section 5 de ces Actes, les textes des interventions que j'ai faites au début et lors de la clôture de la rencontre, où vous pouvez trouver la formulation soit des objectifs que nous nous étions proposés, soit de la synthèse des conclusions les plus importantes qui ont émergé. Le dimanche 5 décembre, à la fin de la rencontre, nous avons eu le cadeau et la joie de pouvoir présenter nos sentiments personnels pour saluer, chez lui, le Saint-Père, Jean-Paul II.

Je ne m'étends pas sur le sujet, mais je préfère laisser immédiatement la parole au commentaire de l'Étrenne, avec les souhaits de bonne année. Que Marie nous prenne par la main et nous guide au cours de 2005. A son école nous apprendrons à aimer l'Église comme le Christ l'a aimée et s'est livré pour elle.

La motivation

Il y eut un homme envoyé par Dieu, dont le nom était Ange ; ou disons mieux, dont le nom était Jean. Oui, Jean XXIII, le bon Pape qui, sous l'impulsion de l'Esprit, se leva un jour et voulut un nouveau printemps pour l'Église. Dans un geste inattendu, non seulement il en ouvrit les fenêtres, mais il en poussa les portes dans une ouverture totale afin que l'Esprit y entrât. Le Concile Vatican II, convoqué par lui, a été comme un cyclone qui est entré à l'improviste dans un milieu fermé et bloqué, un "vent violent qui s'abat" (Ac 2,2), comme le jour de la Pentecôte au Cénacle.

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, à la lumière des Constitutions *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* qui nous ont fait voir l'Eglise comme Mystère, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Mère des croyants, Servante du monde, en tant que Famille Salésienne nous sommes conscients que l'Eglise a "reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire" (NMI 16). C'est pourquoi, en revivant l'esprit de cet événement extraordinaire nous nous engageons à :

**“Rajeunir le visage de l’Eglise,
qui est la Mère de notre foi.”**

Rajeunir l’Eglise : un don et un devoir

Nous ne pouvons pas ne pas souligner dans un souvenir, marqué de reconnaissance, cet anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, qui a été un grand événement de l'Esprit, une véritable Pentecôte pour l'Eglise universelle. Déjà le Père Egidio Viganò, mon prédécesseur, avait rappelé qu'il constituerait notre carte de navigation pour le troisième millénaire. Aujourd'hui notre devoir est d'assumer et de faire fructifier le dynamisme venu du Concile, une authentique rafale d'air frais qui a rempli d'Esprit Saint les poumons de l'Eglise, au continuel renouvellement de laquelle nous nous engageons à collaborer. Les Constitutions conciliaires *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*, enrichies de la récente réflexion de la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*, seront notre point de référence.

A la différence de ce qui s'est produit avec l'étréne précédente, celle de cette année ne sera pas suivie de *proposition pastorale*. Je mentionnais alors qu'une telle proposition nous accompagnerait pendant quelques années ; il n'était pas, en effet, réaliste de penser qu'en peu de temps les engagements qui s'y

trouvaient exposés seraient concrétisés. C'est pourquoi, cette année également, elle continue à être à l'horizon, et à constituer leur point de référence, des initiatives pastorales à réaliser dans les différents lieux où la Congrégation et la Famille Salésienne exercent leur service en faveur de l'Eglise et des jeunes. Cela vaut davantage encore pour l'engagement au sujet de la sainteté des jeunes, qui trouve dans la proposition pastorale son centre et dans l'étréne actuelle un grand stimulant.

Rajeunir l'Eglise est un don exaltant et un engagement exigeant ; mais que signifie rajeunir ? Je commence par la considération négative de ce que cela ne signifie pas. Il ne s'agit pas de lui faire un "lifting" ou une opération avec des produits de beauté ; cela serait bien en harmonie avec l'actuelle culture de consommation de l'image et de tout ce qui est éphémère, mais pas cependant avec la force rénovatrice de l'Esprit. Il ne s'agit pas non plus de se limiter à opérer quelques changements extérieurs de convenance ou quelques retouches superficielles d'ajustement, nécessaires pour faire apparaître l'Eglise comme remise au goût des modes du temps et semblable aux autres institutions sociales. Pour la rendre belle et attrayante, il s'agit de s'engager à greffer en elle des énergies nouvelles, précisément comme le fait l'Esprit Saint ; il faut faire ce que fait le Seigneur Jésus : aimer l'Eglise et s'occuper d'elle.

Le thème de l'étréne de cette année trouve sa meilleure exégèse dans l'affirmation de la lettre aux Ephésiens, qui dit : "*Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, ... il a voulu la présenter toute resplendissante, sans tache ni ride ni le moindre défaut, mais sainte et immaculée*" (Ep 5,25.27). Ce texte est beau, porteur d'implication et de proposition ; il est à étudier, à contempler, à vivre dans sa totalité. Son sens fondamental est évident : le Christ aime l'Eglise, la purifie, la sanctifie, la nourrit. Son amour est un amour de bienveillance, non de complaisance. L'Eglise dont on parle n'est pas une réalité idéale et abstraite, mais elle est l'Eglise historique et concrète. Le Christ la transforme pour la

rendre belle, resplendissante, vraie, sainte. Il s'occupe d'elle, prend l'initiative, ne se ménage pas, afin de lui enlever toute tache et toute ride.

Tel est notre devoir : aimer l'Eglise jusqu'à nous donner nous-mêmes pour elle, ainsi que le Christ l'a aimée. La beauté du visage de l'Eglise doit refléter la beauté de son Seigneur, le Christ Crucifié et Ressuscité. C'est la beauté de l'amour, qui dans la passion nous révèle le Seigneur Jésus, "le plus beau des enfants des hommes" (Ps 45,3), "objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs" (Is 53,3), "et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris" (Is 53,5c). C'est la beauté de l'amour, qui dans la résurrection est capable de faire rouler la pierre qui ferme le tombeau et, tandis qu'à terre se trouvent les bandelettes qui enveloppaient le crucifié et que reste plié dans un endroit à part le suaire, de s'asseoir sur elle, inaugurant ainsi la nouvelle création (Mc 16,2 ; Jn 20,6-7). C'est cette beauté qui sauvera le monde et que nous sommes appelés à faire resplendir dans l'Eglise. Ce n'est pas de la vanité ; c'est la beauté de l'amour.

Notre engagement est aussi de faire en sorte que l'Eglise ressemble de plus en plus à la "*nouvelle Jérusalem*" (cf. Ap 21,10-23), qui descend du ciel, parée comme une épouse pour son époux. Faire en sorte qu'elle soit une communauté renouvelée par le souffle de l'Esprit, qui l'anime et qui rend nouvelles toutes les choses ; une communauté enrichie par des charismes et des ministères en grand nombre, qui la maintiennent vivante et dynamique ; une communauté ouverte et accueillante, surtout à l'égard des pauvres, auxquels elle est envoyée et parmi lesquels elle devient crédible et lumineuse ; une communauté qui vit la passion pour la vie, la liberté, la justice, la paix, la solidarité, ces valeurs auxquelles de nos jours l'humanité est particulièrement sensible ; une communauté qui est un levain d'espérance pour une société digne de l'homme et pour une culture riche de valeurs éthiques et spirituelles. Faire en sorte qu'elle devienne de plus en

plus une Eglise jeune, dans laquelle les jeunes se trouvent chez eux, comme en famille.

La nouvelle Jérusalem “est une image qui parle d’une réalité eschatologique, c’est-à-dire qui concerne les choses ultimes, qui vont au-delà de ce que l’homme peut accomplir avec ses forces. Cette Jérusalem céleste est un don de Dieu réservé pour la fin des temps. Mais elle n’est pas une utopie. Elle est une réalité qui peut commencer à être présente dès maintenant... En tout lieu où l’on chercherait à dire des paroles et à faire des gestes de paix et de réconciliation, même provisoires, dans toute forme de convivialité humaine qui correspondrait aux valeurs présentes dans l’Evangile, il y a, dès aujourd’hui, une nouveauté qui donne des motifs d’espérance”.¹

Rajeunir l’Eglise veut dire la faire revenir à ses origines et à sa jeunesse ; comme les Eglises des Actes des Apôtres, des Lettres de Paul et de l’Apocalypse, elle vit de la force de Pâques et de la puissance de la Pentecôte, réalise la vérité du Christ et la liberté de l’Esprit, se souvient “de l’amour des premiers temps” (cf. Os 2,9). Une Eglise qui revient à ses racines apostoliques est courageuse dans la *martyria*, c’est-à-dire dans le témoignage que quelqu’un rend au Seigneur Jésus et à son Evangile, en allant même jusqu’à donner sa vie. Elle est caractérisée par la *euangelia*, ce qui signifie par la communication de l’Evangile à tous ; elle existe pour évangéliser, comme l’affirme explicitement *Evangelii Nuntiandi*, le document le plus important sur l’évangélisation, que Paul VI a promulgué dix ans après la conclusion du Concile. Elle est convoquée par la *leitourgia* [la liturgie], parce que le salut n’est pas une conquête à obtenir, mais une réalité à célébrer avec reconnaissance et à rendre présente et efficace en tout temps et en tout lieu. Elle est engagée dans la *diakonia* [le service], dont *Gaudium et Spes* a décrit d’une manière claire la signification : l’Eglise n’est pas une grande dame, mais une servante du monde.

¹ C.M. MARTINI, *Perché la Bibbia è il libro del futuro dell’Europa?*, Cesano Boscone, 9 mai 2004.

Rajeunir l'Eglise est la faire devenir une maison pour les jeunes. L'Eglise sera jeune si les jeunes y sont, surtout maintenant que croît la désaffection, au moins dans quelques parties du monde, justement pour le visage visible de l'Eglise. En conséquence il est nécessaire de déterminer un chemin pédagogique d'initiation aux mystères pour conduire les jeunes à l'Eglise et les faire devenir Eglise. A ce sujet l'icône des disciples d'Emmaüs se présente une fois encore porteuse de lumière : elle nous aide à comprendre que l'Eglise est comme une mère et une maîtresse qui se fait compagne de route de tous les hommes et de toutes les femmes qui cherchent le sens de la vie, les ouvre à la révélation de Dieu dans l'Ecriture, éclaire leur esprit et réchauffe leur cœur, offre la communion au Corps du Christ, de sorte qu'ils deviennent une communauté. Il s'agit de faire de l'Eglise la maison de tous ceux qui croient au Christ ressuscité et veulent témoigner leur foi en Lui. L'étrenne est donc une invitation à rendre jeune l'Eglise et à faire que les jeunes soient Eglise.

Jean-Paul II, dans son message pour la 5^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse (1990), écrivait entre autres choses aux jeunes du monde entier : "Prenez votre place dans l'Eglise, qui n'est pas seulement celle de 'destinataires' d'une préoccupation pastorale, mais qui est celle de protagonistes actifs de sa mission. L'Eglise est à vous, ou plutôt, vous-mêmes êtes l'Eglise". C'est une invitation pour les jeunes de toutes les latitudes et de tous les temps.

Un témoignage, un modèle, une icône

Cherchant à comprendre ce que veut dire l'étrenne, je voudrais vous proposer un témoignage, un modèle et une icône.

Tout d'abord je vous présente un *témoignage*, qui m'est resté bien vivant dans l'esprit et dans le cœur. Le témoignage du *Père Vecchi* pendant sa maladie m'a fortement impressionné, non pas principalement parce qu'il s'agissait du Recteur majeur, mais

parce que c'était là un signe qu'un homme ne faisait qu'un avec la volonté de Dieu, au moment où celle-ci coïncidait sans doute le moins avec la sienne. Lorsque la croix s'est présentée devant lui à l'improviste, sans agenda ni calendrier, il a accueilli la maladie comme ce qui serait digne de son amour. Son témoignage exprimait l'attitude d'un vrai croyant, de quelqu'un qui bien des fois avait consolé d'autres personnes éprouvées par la souffrance et qui, le moment venu de donner une preuve de sa propre foi, a su être un vrai fils d'Abraham, le père des croyants.

Après l'intervention chirurgicale, le Père Vecchi avait nourri l'espérance de récupérer complètement, soutenu par la prière de la famille Salésienne tout entière qui le confiait à l'intercession de son oncle, le Bienheureux Artémide Zatti. En brave homme de gouvernement qu'il était, il avait en tête tellement de projets ; mais il a voulu apprendre la signification de la parole de Jésus à Pierre : "Quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas" (Jn 21,18b). Ainsi il a accueilli la maladie, comme une nouvelle annonce de Dieu ; et elle l'a trouvé prêt : avec l'évolution de la tumeur, il s'apercevait que le Seigneur était en train de le préparer pour la rencontre définitive.

Alors que nous nous trouvions ensemble, pendant la retraite spirituelle, il demanda de célébrer le sacrement de l'onction des malades, précédé d'une confession auprès du Père Brocardo. A cette occasion il fit sa profession de foi en présence du Conseil Général, du directeur de la Maison généralice et de quelques autres confrères : "Je rends grâce à Dieu qui m'a donné dans l'Eglise une mère. Elle m'a fait naître fils de Dieu. Elle m'a aidé à grandir et à mûrir au moyen de la Parole et des Sacrements. Elle m'a fait découvrir ma vocation, mon rôle dans l'Eglise et dans la société. Elle m'accompagne en ce moment de ma vie. Elle m'attend comme une vraie maman dans le ciel". Puis il ajouta : "A présent je vous confie la Congrégation. Prenez-la en main et faites-la progresser".

C'est le témoignage d'un croyant, qui a expérimenté que l'Eglise est une Mère, qui a su donner une preuve de la foi et qui, le moment venu de s'en remettre à Dieu, a dit comme Paul : "Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie... ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ" (Rm 8,38-39).

Je vous propose maintenant un **modèle**. Cet été je suis allé à Annecy, une ville riche pour nous de signification, car elle nous parle de *Saint François de Sales*, le modèle dans lequel Don Bosco a puisé des éléments caractérisés de spiritualité et de pastorale. Nous nous rappelons son amour pour l'Eglise, qui le rendit prudent et déterminé à l'égard des calvinistes, eux qui ne le laissèrent même pas prendre possession de son siège épiscopal ; son zèle de bon pasteur, qui offre à ses fidèles le repos dans les pâturages de l'Evangile et recherche les brebis perdues ; sa célèbre bonté, qu'il retient comme méthode pastorale et pour laquelle il devint connu de tous, et même de ses adversaires ; son humanisme optimiste, qui lui donnait la conviction que la création est bonne et que toute personne a des énergies de bien, même s'il était conscient des blessures dues au péché ; sa conviction que la sainteté est à la portée de tout le monde et doit être vécue selon la vocation personnelle.

En étudiant Saint François de Sales, nous découvrons son sens de l'Eglise, qui découle de son ministère pastoral et de sa spiritualité. Il est pour nous un exemple à imiter pour être Eglise et pour construire l'Eglise : décidé dans ses choix et en même temps magnanime dans son style. Il est le saint patron que Don Bosco a voulu nous donner comme intercesseur et comme modèle afin que nous nous en inspirions. C'est pour cela que dans les divers lieux visités j'ai prié intensément, en lui demandant la grâce de nous obtenir le même amour que le sien pour l'Eglise et sa capacité de vaincre ses ennemis au moyen de la foi et de la bonté.

Je vous offre enfin une **icône**. Il s'agit de la chapelle *Redemptoris Mater* [Mère du Rédempteur], ce chef-d'œuvre qui se trouve dans

le Palais Apostolique à Rome et qui est le cadeau fait par les Cardinaux à Jean-Paul II à l'occasion du jubilé de la naissance de Jésus de Nazareth, Sauveur du monde. D'une manière éloquente elle nous présente l'Eglise comme Mère dans le style de l'art byzantin, débordant de couleurs, de lumière et de mouvement. Comme il me plairait que l'occasion fût donnée à tous de visiter et d'admirer cette très belle représentation iconographique de l'Eglise Mère.

Tout en elle devient dynamisme et splendeur. Le cosmos est riche de sens et de vie, grâce à la réalisation du dessein de salut de Dieu, de la création du monde jusqu'à son achèvement, quand nous serons tous dans le Christ. En elle nous est présentée l'histoire du salut, ainsi qu'elle est racontée par le cantique de la lettre aux Ephésiens (1,3-14). L'originalité de cette chapelle réside dans le fait qu'elle a été conçue comme une icône qui nous parle du dessein de salut de Dieu et de la réalisation de ce dessein dans l'Eglise considérée comme sacrement de ce salut. Marie, Mère du Rédempteur, est notre Mère depuis le début du monde en Eve, au pied de la croix, à la naissance de l'Eglise au Cénacle, jusqu'à la fin du monde comme femme glorieuse. Elle est une icône de l'Eglise notre Mère.

Eglise, lumière des peuples, mystère et sacrement du salut

L'Eglise est appelée à réfléchir la splendeur du Christ, qui est la "lumière des peuples", pour éclairer l'humanité, qui d'une part est aveuglée par le grand éclat de ses conquêtes scientifiques et technologiques et de son pouvoir économique, au point même de penser qu'elle peut et doit faire abstraction de Dieu, et qui d'autre part est enveloppée dans les ténèbres de la pauvreté, des conflits sociaux, raciaux, interethniques, du relativisme et de la confusion morale. L'Eglise a de nos jours un rôle inéluctable à jouer, même si les conditions ont changé ; elle ne se trouve plus, comme certains le prétendent encore, dans cette phase de

l'histoire où la science et la conscience humaine n'étaient pas capables de répondre à de nombreuses questions et par suite l'Eglise devait exercer un rôle de suppléance ; elle a le devoir d'éclairer l'humanité au moyen de l'Évangile.

Les premiers mots de la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* sont significatifs et expriment son rôle actuel : "Le Christ est la lumière des peuples : réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise". Le Pape Jean XXIII avait parlé de l'Eglise en la disant "lumière des peuples" ; en utilisant cette expression, le Concile l'applique au Christ, qui est "la lumière des peuples" qui resplendit sur le visage de l'Eglise. Il reprend ainsi les paroles de la prophétie de Siméon, appliquées au Sauveur (Lc 2,32).²

Selon la doctrine conciliaire, l'origine de l'Eglise précède l'histoire, car elle existe déjà dans le dessein primordial du Père, qui l'a voulue comme *sacrement du salut*. Le Fils, qui vit depuis toujours en Dieu, s'est inséré dans l'histoire au moyen de l'incarnation ; de cette manière Il donne aussi un commencement à l'Eglise dans le temps. Toutefois c'est en retournant à l'éternité qu'Il devient le principe de vie et de développement de l'Eglise ; la résurrection lui permet de répandre l'Esprit Saint, qui est l'âme de cette Eglise.³ L'Eglise vient donc de la Trinité : "*Ecclesia de Trinitate*".

"La structure de l'Eglise repose sur deux fondements également essentiels : le Christ et l'Esprit Saint. Le Christ est son origine, son but et son terme ; l'Esprit est la lumière qui fait resplendir le Christ à ses yeux et la force qui la conduit par son

² Cf J. GALOT, *Il Cristo Rivelatore, fondatore della Chiesa e principio di vita*, dans *Vaticano II - Bilancio e prospettive, venticinque anni dopo 1962-1987*, sous la direction de R. LATOURELLE, Cittadella, Assise 1987, pp. 343-360.

³ Ivi, p. 347.

intermédiaire au Père. Sans le Christ, l'Eglise ne *serait* pas ce qu'elle est ; sans l'Esprit, elle ne *saurait* pas ce qu'elle est".⁴ Le Christ est le fondement de l'Eglise ; l'Esprit est la mémoire du Christ et la conscience de l'Eglise. L'Esprit exerce une triple fonction ecclésiale : Il est le *consolateur* pendant le temps de l'absence physique de Jésus, en alimentant l'attente de l'Eglise qui, comme épouse, attend le retour de son époux ; Il est l'*avocat* dans notre lutte contre le péché, personnel comme social ; Il est le *maître* qui nous rappelle les paroles du Christ et nous révèle Sa personne.

La vitalité de l'Eglise est proportionnelle à la fidélité avec laquelle elle écoute et suit la voix de l'Esprit. Ce dernier, en habitant en elle, la conduit constamment au Christ, pour qu'elle-même, en Le rencontrant, se renouvelle au moyen de la contemplation amoureuse de Sa personne, de la méditation attentive de Ses paroles, de la réalisation audacieuse de Son message. L'Esprit continue à modeler l'Eglise, en la conformant au Christ ; et l'Eglise se réalise en prenant conscience d'être fondée sur le Christ.

"La première caractéristique de la conscience de l'Eglise est donc d'être un *mystère*, en tant qu'elle a Dieu lui-même comme contenu constitutif et organe vivifiant. Au long des siècles l'Eglise essaiera de plonger de plus en plus profondément dans cette réalité qui la constitue, en sachant qu'elle ne pourra jamais l'épuiser, même si elle se sent toujours plus attirée vers elle".⁵

Une telle conscience était présente en Paul VI lors de l'inauguration de la deuxième session conciliaire : "D'où part notre marche, [...] ? Quelle voie allons-nous suivre [...] ? Et quelle fin donner à notre itinéraire ? [...] Trois questions, [...] mais] une seule réponse. Et ici, en cette heure solennelle, cette réponse, nous devons la proclamer pour nous-mêmes et la faire entendre au

⁴ O. GONZÁLEZ, *La nuova coscienza della Chiesa*, dans *La Chiesa del Vaticano II*, Œuvre collective dirigée par G. BARAÚNA, Vallecchi, Florence 1965, pp. 238-239.

⁵ Ivi, p. 240.

monde qui nous entoure : c'est le Christ, le Christ qui est notre principe, le Christ qui est notre voie et notre guide, le Christ qui est notre espérance et notre fin. [...] L'Eglise est un mystère, c'est-à-dire une réalité imprégnée de présence divine et qui peut toujours être l'objet de nouvelles et plus profondes recherches. [...] L'Eglise prend d'elle-même une conscience de plus en plus claire lorsqu'elle adhère fidèlement aux paroles et à la pensée du Christ, lorsqu'elle révère l'enseignement plein d'autorité de la tradition ecclésiastique et lorsqu'elle se montre docile à l'illumination intérieure de l'Esprit Saint".⁶

L'Eglise ne s'arrête pas à se contempler elle-même ; elle se réfère toujours au Christ, de qui lui vient la vie et dont, elle le sait, elle doit être un miroir vivant, et à l'Esprit, qui lui donne cette connaissance et la conduit par l'intermédiaire du Christ au Père. Sa contemplation est un "acte de remerciement", consciemment vécu, est Eucharistie, envers Celui qui vit en elle dans l'attente d'une acceptation et d'une réponse de vie.⁷ C'est ce qu'écrivit l'auteur de la lettre aux Hébreux pour encourager la communauté de croyants soumis à la peur devant les difficultés et à la tentation de capituler, en l'invitant à considérer "l'apôtre et grand prêtre de notre confession de foi, Jésus" (He 3,1), et à garder "les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus" (He 12,2a).

Le Cardinal Jean-Baptiste Montini l'affirmait lui-même lorsqu'il était Archevêque de Milan : "L'Eglise n'existe pas pour être très belle et se regarder dans le miroir en disant : comme je suis belle, moi l'épouse du Seigneur ; l'Eglise existe *propter nos et propter nostram salutem* [pour nous et pour notre salut]... Pour cela elle verra à s'adapter à notre époque, en se dépouillant si nécessaire de quelque vieux manteau royal resté sur son dos pour

⁶ PAUL VI, *Discours pour l'ouverture de la deuxième session du Concile*, 29 septembre 1963, dans *Documents conciliaires 6*, Editions du Centurion, Paris 1966, pp. 104-109.

⁷ Cf. O. GONZÁLEZ, *La nuova coscienza della Chiesa*, op. cit., p. 241.

se revêtir de manières plus simples réclamées par le goût moderne”.⁸ C’est de là que découle le devoir qu’à chaque époque l’Eglise a de préciser la conscience qu’elle a d’elle-même, pour découvrir les aspects à réformer pour le salut de tous.

Quand, dans le Credo, nous disons “Je crois l’Eglise”, nous ne voulons pas dire que nous avons confiance dans la réalité humaine de l’Eglise, qui comme telle est limitée et imparfaite, mais que nous croyons que Dieu se révèle dans cette réalité humaine, qui est sanctifiée par l’Esprit et constituée par Lui “Corps du Christ” et instrument de salut. Croire l’Eglise, c’est donc découvrir son vrai mystère, c’est croire en Dieu qui nous révèle ce qu’est l’Eglise, cela signifie l’accueillir comme espace de salut et l’aimer comme telle.⁹

Eglise, solidaire avec les joies et les espoirs de l’humanité

L’Eglise vit son mystère à chaque époque de l’histoire et s’efforce de donner une réponse aux impératifs du moment, à la lumière du passé et le regard tourné vers l’avenir. Elle sait qu’elle est au service du monde, parce qu’elle est née du Christ, “qui n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude” (Mc 10,45). Le Pape Pie XI disait : “Ce n’est pas : le monde pour l’Eglise, mais plutôt : l’Eglise pour le monde”. L’Eglise, en effet, doit être rapportée au Seigneur qui l’appelle, au monde auquel elle est envoyée, au Royaume qu’elle développe au cœur du monde.

Il est intéressant de mettre en évidence quelques facteurs, externes comme internes, qui ont contribué à déterminer l’ecclésiologie de Vatican II. Il me semble qu’ils sont bien résumés par

⁸ J.-B. MONTINI, *Discorsi e scritti milanesi*, vol. III : 1954-1963, recueillis par G.E. MANZONI, Institut Paul VI, Brescia 1997, p. 930.

⁹ Cf. *Seguir a Jesucristo en esta Iglesia*, Lettre pastorale des Evêques de Pampelune et Tudela, de Bilbao, de Saint Sébastien et de Vitoria, Carême - Pâques de Résurrection 1989, pp. 13-16.

cette réflexion théologique : “Au cours des vingt-cinq dernières années il s’est produit, dans la société et dans les Eglises de l’Occident chrétien, des transformations de nature à créer des problèmes très sérieux pour la chrétienté occidentale dans la diffusion du message chrétien. L’expansion économique et scientifique a suivi un rythme vertigineux. Le modèle classique de société est entré en crise. Avec la rébellion du Tiers-Monde contre toutes les formes de néocolonialisme la supériorité de l’Occident a été mise en discussion. A l’émancipation de la femme, à la grande diffusion d’un nouveau mode de culture parmi les jeunes, et aux énormes problèmes d’ordre économique, démographique et écologique les Eglises ne peuvent rester sourdes. A l’intérieur de ces dernières, sont plus que jamais vives les tendances à accorder une plus grande participation de tous les membres lors des deux moments où sont élaborées et prises les décisions et à rechercher un dialogue réel avec les autres Eglises et les autres religions. L’engagement de l’Eglise en faveur de l’homme l’oblige à en défendre les droits partout où ils seraient violés. Dans le continent sud-américain l’épiscopat, les théologiens et les hommes d’Eglise ont effectué l’option préférentielle pour les ‘pauvres’ : ce n’est pas seulement de pauvreté économique qu’il s’agit, mais d’un sens plus large. Les ‘pauvres’ ont commencé ces dernières années à prendre une part réelle à la vie politique et à la vie ecclésiale des pays latino-américains. D’objet d’évangélisation, ils se sont transformés en évangélistes”.¹⁰

Et certainement, la situation politique, sociale, économique, culturelle et même religieuse a davantage encore changé en ces quinze dernières années, c’est-à-dire depuis qu’en 1989 le mur de Berlin est tombé, la guerre froide a pris fin, une nouvelle hégémonie est apparue et l’économie du néolibéralisme s’est imposée. La situation a pris ensuite un autre visage à partir du 11 septembre 2001, quand le terrorisme d’origine islamique a

¹⁰ A. ANTON, *L’Ecclesiologia postconciliare : speranze, risultati, prospettive*, dans *Vaticano II - Bilancio e prospettive venticinque anni dopo 1962-1987*, sous la direction de R. LATOURELLE, Cittadella, Assise 1987, p. 363.

fait son entrée sur la scène internationale d'une façon dramatique ; cela a amené certains à parler de "choc de civilisations", mais personne ne s'avise pour le moment à dire comment évoluera le conflit actuel. Toutefois l'approche que fait l'Eglise de la réalité de l'humanité, considérée comme horizon et comme interlocutrice de son action, continue à être valable ; plus encore, la manière de faire, inaugurée par la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, pour parler de la foi non pas dans l'abstrait, mais à partir du vécu de l'homme et des événements de l'histoire, garde sa valeur.

Il y a deux nouvelles attitudes de l'Eglise d'aujourd'hui, présentées par la Constitution *Gaudium et Spes*, qui mettent en évidence sa conscience de ne plus être une grande dame, mais la servante du monde : l'attitude de dialogue et le message d'optimisme.

L'attitude de dialogue naît de la reconnaissance de l'union fondamentale entre l'ordre de la création et celui de la rédemption. L'Eglise reconnaît pleinement la dignité de la nature humaine et les droits de l'homme, défend les valeurs authentiquement humaines et coopère avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à la construction d'un monde plus humain. Avec cette attitude de dialogue l'Eglise prend part à la recherche commune de solutions aux graves problèmes, qui de nos jours angoissent l'humanité. Dans cette collaboration, l'Eglise ne se propose pas comme objectif d'attribuer à la société civile un *caractère sacré*, et encore moins un *caractère ecclésial*, parce qu'elle reconnaît l'autonomie que, par volonté du Créateur, détient la réalité temporelle. Par son action l'Eglise apporte le don inestimable de la lumière de l'Evangile, qui la rend capable de prononcer des paroles de valeur éternelle, là où prend fin la sagesse humaine.

Aujourd'hui l'Eglise sait que le dialogue lui est absolument nécessaire, comme expression de son mystère de communion et d'unité dans la diversité, comme signe lisible de son engagement

à créer de la synergie avec les autres religions, avec les autres églises chrétiennes, avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, pour collaborer à la construction de la “civilisation de la justice, de la paix et de l’amour”.

Cela comporte le devoir de repenser le contenu et le style du service pastoral. Son contenu est d’annoncer Jésus Christ, d’être signe de la nouvelle humanité, de collaborer à la transformation sociale avec tous ceux qui font du bien, de dénoncer tout ce qui attente à la dignité de la personne humaine. Son style est celui du respect de la diversité sans la prétention de vouloir imposer la moindre chose à quiconque, celui du dialogue ouvert et honnête avec tous, celui de la volonté de service sans céder à des compromis.

Le message d’optimisme, à son tour, semble incarner l’Evangile, ainsi qu’il est magnifiquement synthétisé par Jean : “Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle” (Jn 3,16). Aimer le monde. Aimer l’humanité. C’est là, en effet, le message d’optimisme que la Constitution *Gaudium et Spes* a diffusé dans l’Eglise post-conciliaire et auquel l’ecclésiologie post-conciliaire n’est pas restée indifférente. L’Eglise a opté pour la solidarité totale avec l’humanité et avec ses conquêtes, en présentant le sens ultime que celles-ci reçoivent dans le plan divin du Créateur.

La diffusion de ce message a constitué l’engagement principal de l’Eglise post-conciliaire au niveau universel et surtout au niveau des Eglises du Tiers-Monde. A cet engagement ont pris part d’un commun accord les pasteurs, les théologiens et les simples fidèles ; les tensions existantes n’ont jamais mis en discussion cette collaboration fondamentale ; au contraire, elles ont été la source de nouvelles énergies.

Comme fruit de ces processus de dialogue et d’optimisme, il y a le fait qu’une nouvelle conscience ecclésiale s’éveille dans les grandes masses des chrétiens, qui sentent à présent qu’ils

participent à la vie ecclésiale dans leurs communautés et que, pour certains aspects, ils en sont les protagonistes. En outre, le chrétien commence à apprendre à devenir homme avec les hommes, sans pour cela renoncer à sa vocation divine. Cela lui impose d'harmoniser l'engagement terrestre avec sa destinée supraterrrestre. Sa foi chrétienne le pousse à se mettre au service des hommes et à voir dans le plus déshérité un frère qu'il faut aider à se libérer de toute oppression et à mener une vie de fils de Dieu. ¹¹

Aujourd'hui l'*Avant-propos* de la Constitution *Gaudium et Spes* s'avère encore très beau et enthousiasmant, parce qu'il conserve toute sa fraîcheur et toute sa force de proposition ; c'est pourquoi je ne résiste pas à vous le transcrire, et aussi parce que sans doute les nouvelles générations ne le connaissent pas et sont moins familiarisées avec lui. Je ne vous cache pas la joie et l'enthousiasme pour cette vision de l'Eglise, que je désire partager avec tous les membres de la Famille Salésienne, de sorte qu'elle soit communiquée aux jeunes, afin qu'ils l'aiment et se livrent pour elle.

“Etroite solidarité de l'Eglise avec l'ensemble de la famille humaine

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire”. ¹²

¹¹ Cf. A. ANTON, op. cit., pp. 386 et ss.

¹² *Gaudium et spes*, n. 1, dans *Documents conciliaires* 3, Editions du Centurion, Paris 1966, pp. 26-27.

“A qui s’adresse le Concile

§ 1. C’est pourquoi, après s’être efforcé de pénétrer plus avant dans le mystère de l’Eglise, le deuxième Concile du Vatican n’hésite pas à s’adresser maintenant, non plus aux seuls fils de l’Eglise et à tous ceux qui se réclament du Christ, mais à tous les hommes. A tous il veut exposer comment il envisage la présence et l’action de l’Eglise dans le monde d’aujourd’hui.

§ 2. Le monde qu’il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l’univers au sein duquel elle vit. C’est le théâtre où se joue l’histoire du genre humain, le monde marqué par l’effort de l’homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l’amour du Créateur ; il est tombé, certes, sous l’esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l’a libéré pour qu’il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu’il parvienne ainsi à son accomplissement” .¹³

“Le service de l’homme

§ 1. De nos jours, saisi d’admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s’interroge cependant, souvent avec angoisse, sur l’évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l’homme dans l’univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l’humanité. Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d’amour à l’ensemble de la famille humaine, à laquelle ce Peuple appartient, qu’en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l’Evangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l’Eglise, conduite par l’Esprit-Saint, reçoit de son Fondateur. C’est

¹³ *Gaudium et spes*, n. 2, dans *Documents conciliaires 3*, Editions du Centurion, Paris 1966, p. 27.

en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé.

§ 2. Voilà pourquoi, en proclamant la très noble vocation de l'homme et en affirmant qu'un germe divin est déposé en lui, ce Saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Eglise pour l'instauration d'une fraternité universelle qui réponde à cette vocation. Aucune ambition terrestre ne pousse l'Eglise ; elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit Consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi".¹⁴

Voilà pourquoi, chers amis, la présence de l'Eglise dans le monde est si précieuse. Elle est une lumière qui aide à trouver le dessein de Dieu sur l'humanité et qui guide l'intelligence vers des solutions pleinement humaines. Elle est un levain qui collabore à la transformation profonde de l'humanité, en introduisant en elle des énergies de bien. Elle est une force solidaire dans la tâche d'édification de la société actuelle. S'il est vrai que l'Eglise a besoin de l'humanité, dont elle fait partie et dont elle partage les joies et les espoirs, les angoisses et les souffrances, il est également certain que l'humanité a besoin de l'Eglise, appelée à être en elle "le sel de la terre", "la lumière du monde", "une ville sur la montagne".

L'Eglise existe pour être un signe du Royaume de Dieu. Pour rendre visible et crédible ce signe, l'Eglise doit se renouveler et se convertir, rajeunir et se purifier. Pour cela elle doit approfondir ses choix fondamentaux : la passion pour Dieu, à même de la libérer de n'importe quel alignement sur le monde dans ses critères, ses valeurs, ses attitudes, ses comportements ; la fraternité et la communion ecclésiale, de sorte qu'elle puisse devenir un point de

¹⁴ *Gaudium et spes*, n. 3, dans *Documents conciliaires 3*, Editions du Centurion, Paris 1966, pp. 27-28.

référence pour le monde et être attrayante et convaincante ; l'élan missionnaire, à même de l'aider à vaincre la peur ou la timidité des disciples réunis, portes fermées, dans le Cénacle, et de la porter à annoncer l'Évangile à tous ; l'engagement à servir, en faisant croître la sympathie et la solidarité à l'égard de tous ; le choix pour les pauvres, qui sont son label d'identité, de qualité, de fécondité.

Vers une image jeune de l'Eglise

C'est surtout dans les *Actes de Apôtres*, qui nous présentent l'origine de l'Eglise, que nous pouvons puiser l'inspiration, la volonté et le dynamisme pour nous engager dans la tâche inéluctable de rajeunir l'Eglise. Comme je l'indiquais au début de cette réflexion, dans les Actes se trouvent présents les traits spécifiques et constants d'une Eglise qui veut se maintenir fidèle à son Seigneur et être féconde vis-à-vis du monde.

Une Eglise martyriale [qui vit un témoignage]

Tout d'abord l'Eglise manifeste une nature "martyriale", c'est-à-dire sait rendre compte de sa foi, parce qu'elle est appelée à être témoin du Seigneur Crucifié et Ressuscité. Pour cela l'Eglise est souvent une réalité de *contre-culture*, dans le sens qu'elle porte avec elle un Évangile qui ne convient pas à la mentalité du monde. C'est dans ce caractère paradoxal qui est le sien et qui apparaît très clairement dans le discours de la montagne, de l'évangile selon Matthieu, et dans le discours dans la plaine, de l'évangile selon Luc, que consistent justement sa force prophétique et son pouvoir de signification.

Certes, le courage de s'opposer à la mentalité commune, de dénoncer des manières d'agir affirmées, mais pas pour cela moins injustes, entraîne la solitude, le refus, en certains cas la persécution et même la mort, comme de fait en font l'expérience tant de

frères et de sœurs en différentes parties du monde. En s'en tenant à ce que dit Jésus dans le discours sur la montagne, en particulier dans les Béatitudes, on pourrait dire que, lorsque les croyants ne sont pas de quelque façon persécutés, méprisés, marginalisés, ils doivent s'interroger en se demandant s'ils n'ont pas manqué à leur devoir prophétique. Celui qui est complice des péchés du monde d'aujourd'hui, celui qui ne crée pas de l'embarras, celui qui ne met pas en crise, celui qui ne dénonce pas les problèmes dramatiques qui nous affligent et dont personne ne veut parler, celui-là risque de trahir l'Évangile.

Une foi authentique au contraire est toujours accompagnée du martyre, du témoignage vécu dans la quotidienneté, dans l'accomplissement des devoirs personnels, dans l'engagement ecclésial et social. Il ne faut pas oublier que les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui sont canonisés et ceux qui ne sont pas reconnus officiellement, sont non seulement la gloire de l'Église, mais aussi un point de référence pour tous les croyants, appelés à rendre témoignage de leur foi dans n'importe quelle circonstance de la vie.

Une Église liturgique [qui vit une liturgie]

En deuxième lieu, l'Église est une communauté "liturgique", qui célèbre sa foi, fait grandir de nouveaux fils à travers l'initiation chrétienne, porte le croyant à se modeler pleinement sur la figure du Christ. La liturgie est une véritable école de sainteté, parce qu'elle transforme l'existence personnelle et l'existence communautaire en prière. Même si la désaffection vis-à-vis de l'Église semble souvent avoir pour origine le manque d'attrait de nombreuses liturgies, on ne peut faire disparaître ni la valeur ni le besoin d'une authentique vie de célébration. Outre la nécessité d'une catéchèse liturgique capable de nous introduire dans les mystères et de nous aider à mûrir dans la foi, cela implique de soigner la qualité des célébrations, de manière à ce qu'elles soient simples et belles, dignes et fécondes.

Pour célébrer nous devons récupérer le sens du gratuit et du mystère, les raisons de faire la fête, la dimension communautaire. Nous sommes invités à donner à la liturgie le lieu qui lui correspond en tant qu'elle est "source et sommet de la vie chrétienne" (cf. SC 10). Ici je voudrais faire allusion en particulier à l'*Eucharistie*, sacrement suprême de l'amour du Christ et de l'union avec Lui. Dans l'Eucharistie chacun reçoit le Christ et le Christ reçoit chacun. Nous ne pouvons pas oublier que "l'Eglise fait l'Eucharistie, et l'Eucharistie fait l'Eglise", comme le disait le Père de Lubac.

Cela confère à l'*Eucharistie dominicale* une importance capitale : elle est une rencontre, qui fortifie la conscience que nous avons de nous savoir membres d'un peuple qui chemine par le monde, le regard fixé au ciel. Participer à la célébration dominicale signifie prendre la vie de toute la semaine pour la faire devenir une offrande à Dieu et témoigner dans la société que pour nous Dieu est Dieu et que Jésus Christ est vivant, à l'œuvre dans notre communauté. La fidélité au commandement "*Faites ceci en mémoire de moi*" (Lc 22,19) se rapporte à l'acte liturgique, mais aussi au devoir de l'accomplir et de lui donner un prolongement dans le don de la vie personnelle pour le salut du monde.

Nous devons apprendre à vivre *le dimanche* comme le jour de l'Eglise, le jour de l'homme, le jour du Seigneur. La Préface N° X [dans le Missel italien] des dimanches du temps ordinaire est particulièrement suggestive lorsqu'elle présente ce jour comme une anticipation du "dimanche sans fin", lorsque l'homme se verra définitivement libéré de tout travail, de toute fatigue, de toute larme, de la mort elle-même et qu'il aura la paix, l'amour, la vie sans fin.

Jean-Paul II a solennellement établi l'*Année de l'Eucharistie* d'octobre 2004 à octobre 2005, dans le cadre d'un projet pastoral indiqué dans la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*, dans laquelle il invitait chaque chrétien à "repartir du Christ", à s'en-

gager dans un « haut degré » de la vie chrétienne” et à s’exercer dans “l’art de la prière”. Pour nous il s’avère important de vivre cette année en complète harmonie avec toute l’Eglise. L’Eucharistie “est le lieu privilégié où la communion est constamment annoncée et entretenue. Précisément par la participation à l’Eucharistie, le *jour du Seigneur* devient aussi le *jour de l’Eglise*, qui peut exercer ainsi de manière efficace son rôle de sacrement d’unité”. (NMI 36)

Une Eglise évangélisatrice [qui vit une annonce de l’Evangile]

Le troisième élément caractéristique de l’Eglise concerne sa force évangélisatrice et la capacité d’annoncer le Christ et son Evangile. Tertullien disait : “*On ne naît pas chrétien, on le devient*”.¹⁵ C’est là une “affirmation parfaitement actuelle, parce qu’aujourd’hui nous sommes au milieu de processus de déchristianisation qui se répandent partout et qui engendrent l’indifférence et l’agnosticisme. Les parcours habituels de transmission de la foi se révèlent dans beaucoup de cas impraticables. On ne peut pas donner pour sûr que l’on sache qui est Jésus Christ, que l’on connaisse l’Evangile, que l’on ait une certaine expérience d’Eglise. Et c’est valable pour des enfants, des adolescents, des jeunes gens et des adultes ; et c’est valable pour nos gens et, évidemment, pour tant d’immigrés qui proviennent d’autres cultures et d’autres religions. Il y a donc nécessité d’une *première annonce renouvelée* de la foi”.¹⁶

Il ne faut pas oublier qu’augmentent, du moins en Europe, le nombre de familles qui ne demandent plus le Baptême pour leurs jeunes enfants, le nombre d’enfants baptisés qui n’ont plus accès aux autres sacrements, le nombre de ceux qui, après avoir reçu le sacrement de la Confirmation, cessent de fréquenter l’Eglise.

¹⁵ TERTULLIEN, *Apologétique*, 18, 4.

¹⁶ CONFERENCE EPISCOPALE ITALIENNE, *Il volto missionario delle Parrocchie in un mondo che cambia. Nota pastorale*, Notiziario della Conferenza Episcopale Italiana, Numéro 5-6, 1^{er} juillet 2004, p. 140.

De cette façon l'appel à évangéliser sérieusement se fait plus pressant. Aujourd'hui cela se réalise à travers un accueil cordial et gratuit qui dispose positivement les personnes à l'évangélisation, avec l'annonce explicite du Christ comme Sauveur du monde, l'écoute de la parole de Dieu, et l'accompagnement personnel qui aide les personnes à mûrir "jusqu'à ce que le Christ soit formé en [elles]" (Ga 4,19).

Le but est de former des disciples épris du Christ et des imitateurs fidèles du Seigneur Jésus, qui sachent que leur vocation consiste à être "*le sel de la terre*", "*la lumière du monde*", "*une ville sur la montagne*", en somme des hommes et des femmes qui font de l'Evangile leur programme de vie et qui sont conscients de la responsabilité qu'ils ont "devant les hommes". Pour Jésus, le disciple est aussi nécessaire au monde que le sel l'est pour conserver les aliments ou la lumière pour voir. Le danger que le disciple renie sa foi existe. Dans ce cas la parole de Jésus à propos du sel manifeste sa force, que nous pourrions exprimer ainsi : "Vous êtes mes disciples ; mais si le disciple perd sa caractéristique de disciple, qui pourra la lui redonner ? Il ne sert plus à rien pour le monde. Il est comme un objet qu'on peut jeter, pour qu'il soit foulé aux pieds et méprisé par les hommes".

Une Eglise diaconale [qui vit un service]

Enfin l'Eglise a une caractéristique "diaconale" ; elle sait que sa mission est de servir le peuple de Dieu et le monde. Cette tâche n'est pas réservée au Pape, aux Evêques, aux prêtres, aux religieux ou aux laïcs engagés, mais elle revient à tous les baptisés qui, en raison de leur Baptême, partagent la mission de leur Seigneur et Maître. Cela demande que l'on apprenne à servir, que l'on soit attentif aux besoins des autres, que l'on fasse le premier pas pour aller à la rencontre, que l'on prenne des engagements généreux, que l'on devienne apôtre.

Les chrétiens sont appelés à aider les hommes à vaincre la désillusion et l'apathie, à être remplis de joie pour les belles

réalités de la vie, à faire fonctionner leur capacité de rêver un avenir à la mesure de l'homme, à inventer de nouvelles relations entre les personnes et entre les Etats, à respecter la nature, à mettre fin pour toujours à la guerre. Peut-être aussi que parmi les croyants se cache le scepticisme de ceux qui ne croient pas qu'un monde supplantant l'actuel soit possible. L'Eglise ne peut pas décevoir les attentes et les aspirations légitimes, surtout les plus profondes, des populations nanties ou appauvries, affamées ou rassasiées, de l'Occident ou de l'Orient, du Nord ou du Sud.

Une Eglise diaconale est solidaire des plus pauvres, de ceux qui n'ont aucun autre défenseur qui prenne en main leur cause, sinon Dieu. Lorsque l'espérance anime la vie de celui qui est pauvre, Dieu et l'homme se sont déjà rencontrés, parce que c'est seulement avec l'aide de Dieu que le pauvre peut espérer là où il n'y a pas d'avenir. L'espérance des pauvres est déjà une foi qui vit. De cela les prophètes d'aujourd'hui sont eux aussi conscients. Leur tâche est de reconnaître la foi des pauvres et de témoigner l'évangile de la solidarité absolue de Dieu avec eux.

Sens de l'Eglise vécu par Don Bosco et dans la tradition salésienne

Don Bosco a su vivre la fidélité au Seigneur Jésus, alors qu'il faisait quotidiennement l'expérience de la douloureuse réalité de l'Eglise de son époque. Son sens vif de l'Eglise se traduit principalement par une attitude et une expérience de collaboration à son bien, en y employant toutes ses énergies et toutes ses ressources. Don Bosco exprimait son amour envers l'Eglise au moyen d'une triade simple, mais profonde : *amour envers Jésus Christ*, présent principalement dans l'Eucharistie qui est l'action centrale de l'Eglise ; *dévotion à Marie*, Mère et Modèle de l'Eglise ; *fidélité au Pape*, Successeur de Pierre et centre d'unité de l'Eglise.

Il s'agit de trois éléments inséparables entre eux, qui s'éclairent mutuellement et trouvent leur convergence dans la personne du Christ. Le songe de Don Bosco, appelé "des deux colonnes", est une exemplification directe et suggestive de ces forces dynamiques, des trois "amours" de Don Bosco, qui édifient l'Eglise : l'Eucharistie, Marie, Pierre. L'Eglise de Don Bosco puise son être dans l'Eucharistie, reçoit son visage de Marie, trouve son fondement en Pierre.

Ce "sensus Ecclesiae" [sens de l'Eglise] se présente de façon admirable dans la fusion que Don Bosco fit des titres d'"Auxilia-trice" et de "Mère de l'Eglise".¹⁷ Il est intéressant de constater comment Don Bosco avait très bien compris que le renouveau de l'Eglise devait passer à travers une piété mariale portée à maturité : il était convaincu qu'est perdu le sens de l'Eglise-Mère, là où est perdu le sens de la vocation maternelle de Marie. Cela nous fait entrevoir la relation étroite qui existe entre l'Eglise-Mère et l'évangélisation, entre Marie, l'Eglise et l'action apostolique. Cela signifie que le "sens de l'Eglise" doit quotidiennement se traduire chez le croyant en un sens profond d'appartenance et en un engagement responsable.

Dans la *Lettre Edifiante*, écrite au retour de Rome, [avec la date] du 14 juin 1905, en présentant Don Bosco comme un modèle d'attachement à l'Eglise, Don Rua écrivait : "Tous ceux qui connurent Don Bosco durant sa course mortelle ou qui en lurent la vie merveilleuse, alors qu'ils eurent à en admirer les vertus extraordinaires, auront sans doute dû se convaincre qu'il ne vivait que pour Dieu, qu'à tout moment, en tout lieu, dans toute action, fût-ce la moindre, il était guidé par l'esprit du Seigneur. Pour nous, ses fils, il semble presque impossible de nous représenter Don Bosco autrement que le visage enflammé de saint zèle et les lèvres ouvertes en train de répéter sa devise favorite : *Da mihi animas, caetera tolle*."

¹⁷ J. Bosco, *Meraviglie della Madre di Dio invocata sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, Turin 1868, dans *Opere edite*, vol. XX, LAS, Rome, pp. 198-199. 237.

Je pense ne pas me tromper en pensant que, vous aussi, vous ne pouvez pas avoir de lui une représentation autre que celle d'un parfait modèle de prêtre, oublieux de lui-même, uniquement occupé à procurer la gloire de Dieu et à guider un grand nombre d'âmes vers le ciel. Et si nous avons envie de lui demander comment il a fait pour surmonter tant de difficultés, pour passer victorieux parmi les écueils, pour continuer, calme, le chemin que lui a tracé la Providence et fonder sa Pieuse Société, il semble qu'avec cette physionomie pleine de bonté et toujours rayonnante de charité et de douceur, il nous réponde avec les paroles de St Paul : *nos autem sensum Christi habemus* [et nous l'avons, nous, la pensée du Christ], comme s'il voulait nous dire que jamais il ne pensa et n'agit selon les suggestions du monde, que toujours et partout il s'efforça de reproduire en lui-même le divin modèle, Jésus Christ, et qu'ainsi il lui fut donné d'accomplir sa mission.

Et il n'y avait pas de danger qu'il se trompât dans la mise en œuvre de cet esprit du Seigneur, parce qu'en tout il voulait être guidé par cette Eglise qui est *une colonne et un fondement de la vérité*. Examinons sa vie entière, et nous trouverons Don Bosco qui se montre avant tout empressé à être toujours un fils très obéissant de la Sainte Eglise, prêt à tout sacrifice pour en propager les doctrines et en défendre les droits. Non seulement il en observait les lois, mais il allait au-devant de ses désirs. De là vient le fait que, nous ses fils, nous avons à présent l'ineffable consolation de voir l'Autorité infaillible du Souverain Pontife sanctionner beaucoup de choses qu'il y a tant d'années Don Bosco, profond connaisseur des temps et interprète sûr de l'esprit de l'Eglise, nous inculquait avec un zèle infatigable. Les faits le prouvent".¹⁸

Dans la même ligne, parlant du sens ecclésial de Don Bosco, le Père Ricceri écrivait : "Son concept pratique de religion, son

¹⁸ M. RUA, *Lettera Edificante. Lo spirito di D. Bosco - Vocazioni - Buona Stampa*, 14 giugno 1905, dans *Lettere Circolari*, Editions Direction Générale Œuvres Don Bosco, Rome, pp. 384-385.

critère pastoral d'action, c'est une vision supra-politique et supra-culturel du christianisme, se concrétisant dans l'Eglise, qu'il se plaît à voir fondée sur Pierre et les Apôtres et sur leurs successeurs, le Pape et les Evêques : « *Toute fatigue, disait-il, est peu de chose, quand il s'agit de l'Eglise et du Pape* » (MB V, 577). Sa vision était enracinée dans la certitude de la présence vivante de l'Esprit-Saint dans l'Eglise, dans la conviction que le Pape est le Vicaire du Christ sur la terre et dans la conscience (et la dévotion) que Notre-Dame est l'Auxiliatrice des Chrétiens. C'est dans la cohérence de tels sentiments qu'il créa des initiatives, expliqua des décisions, accepta des tâches difficiles et aussi supporta des incompréhensions et des injustices".¹⁹

Et un peu plus loin, dans cette même lettre, le Père Ricceri stigmatisait "*une prise de position contre l'Eglise* [...], à savoir] le comportement de certains qui ne tiennent pas compte des orientations du Magistère, avec même des manifestations sporadiques et variées de contestation publique. Leur attitude ne tient pas compte pratiquement du « don d'illumination accordé au ministère » du Pape et des Evêques. A la racine d'un pareil comportement – qui est complètement étranger à celui de Don Bosco – on trouve ordinairement un sociologisme qui interprète le mystère de l'Eglise sans sauvegarder son institution divine, sans tenir compte de sa distinction du monde [...]. Le « Peuple de Dieu », dans une telle perspective, devient le « peuple » tout court et l'assemblée de base remplace l'initiative de l'Esprit Saint dans les Institutions établies par le Christ. Un tel comportement, on le voit de suite, est en complète contradiction avec l'attitude de Don Bosco et, aussi, absolument étranger à la plus claire tradition salésienne".²⁰

Ensuite, parmi les critères pour orienter l'activité salésienne, à côté de celui de sauvegarder le réalisme de notre mission, le

¹⁹ L. RICCERI, *Les Salésiens et la responsabilité politique*, dans ACS 284, Rome 1976, pp. 39-40.

²⁰ *Ibidem*, p. 51.

Père Ricceri indique celui d'être *solidaires de l'option de l'Eglise*. " Avant tout, l'Eglise a toujours opté et d'une façon définitive, pour le Christ, son Seigneur, comme l'épouse pour son époux. Voilà le primat absolu d'amour et de Vérité qui illumine toute sa mission et guide son activité. Mais, sur le fond de cette option essentielle, il y a d'autres choix pastoraux que l'Eglise précise selon les diverses situations historiques. Face à l'époque cruciale dans laquelle vit le monde, l'Eglise a fait son choix concret dans le Concile Vatican II. En faisant ce choix, « elle s'est tournée vers l'homme d'aujourd'hui, mais sans dévier de sa mission ». Elle a regardé ce monde avec les yeux de Dieu, après s'être considérée elle-même comme un « sacrement » qui doit servir à son salut. Le Concile a voulu que sa présence soit utile et libératrice dans la promotion humaine mais qu'elle se concrétise, cependant, dans un engagement d'ordre religieux". ²¹

"De notre amour pour le Christ naît inséparablement l'amour pour son Eglise", dit l'article 13 des Constitutions des SDB. Nous avons reçu de notre Père Don Bosco une sensibilité particulière pour cette capacité qu'a l'Eglise de construire "[l']unité et [la] communion de toutes les forces qui travaillent pour le Royaume". L'esprit salésien nous constitue comme centres de communion de nombreuses autres forces et comme constructeurs et promoteurs de l'Eglise parmi les jeunes. Pour cela nous devons exprimer et manifester un amour particulier envers l'Eglise au moyen d'une fidélité dynamique et responsable à ses enseignements, un effort généreux de communion et de collaboration avec tous ses membres, et surtout avec un engagement inconditionnel pour ouvrir l'Eglise aux jeunes et les jeunes à l'Eglise, de sorte que tous puissent trouver en elle le visage du Christ et les trésors du Salut.

Sans doute personne n'a, comme l'a fait le Père Viganò, développé dans la réflexion et dans l'action ce "sensus Ecclesiae". Il en a parlé explicitement en présentant la dimension ecclésiale

²¹ Ibidem, pp. 51-53.

de la dévotion à Marie Auxiliatrice.²² Dans la lettre portant le titre “Directeur salésien, pour quelle animation ?”, il écrit : “Parce qu’il est prêtre, le Directeur doit avoir un souci ecclésial du sens et des perspectives de son activité pastorale et de celle de sa communauté ; il doit savoir vivre et faire vivre en collaboration harmonieuse avec le Pape, les évêques et les prêtres ; il doit encourager les rapports avec eux, la sympathie, l’amitié, l’estime et la collaboration à leur égard ; et ceci non pas par diplomatie ou par simple convenance, mais parce que tout cela constitue un aspect important de son service à la Communauté salésienne”.²³

Dans la lettre “Notre fidélité au Successeur de Pierre”, le Père Viganò nous dit que “parmi les éléments d’une spiritualité salésienne destinée aux jeunes, il faut précisément un « sens ecclésial » exigeant, qui comporte des conduites à inventer, à développer et à inscrire dans la vie quotidienne”.²⁴ Puis dans la même lettre il les concrétise dans quelques points particulièrement stratégiques : la notion d’Eglise comme “Mystère”, qui aide à dépasser des manières de voir minimalistes et fausses à propos de la nature de l’Eglise ; l’idée que nous nous faisons du Pape en tant que premier et suprême Pasteur, à l’encontre de toute perspective sociologique ; l’inclusion des enseignements du magistère pontifical dans nos démarches évangélisatrices, à l’encontre d’une adhésion purement affective ou sentimentale, mais non active ; l’accueil, en raison du caractère pastoral et pédagogique de la vocation salésienne, des directives morales et de la doctrine sociale du Pape, afin de contester la permissivité et l’égoïsme de la culture actuelle.²⁵

En tant que Famille Salésienne, nous travaillons avec l’Eglise et pour l’Eglise ; nous cherchons à “sentire cum Ecclesia” [partager les sentiments, les idées de l’Eglise] ; nous appartenons à l’Eglise ; nous

²² E. VIGANÒ, *Marie renouvelle la Famille salésienne de don Bosco*, ACS 289, Rome 1978.

²³ E. VIGANÒ, *Directeur salésien, pour quelle animation ?*, ACS 306, Rome 1982, p. 14.

²⁴ E. VIGANÒ, *Notre fidélité au Successeur de Pierre*, ACG 315, Rome 1985, p. 26.

²⁵ Cf. E. VIGANÒ, *Notre fidélité au Successeur de Pierre*, ACG 315, Rome 1985, pp. 27-31.

vivons dans l'Eglise, nous sommes Eglise. Nous pourrions exprimer ce "sensus Ecclesiae", que nous portons inscrit dans notre charisme, au moyen d'une doxologie axée sur l'Eglise : "Pour l'Eglise, avec l'Eglise, dans l'Eglise, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, par l'intermédiaire du Fils, dans l'Esprit tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. Amen".

"Etre Eglise et vivre avec l'Eglise" : toute une pédagogie

Je disais au début que notre tâche est de faire en sorte que les autres s'éprennent de l'Eglise, spécialement les jeunes. C'est un défi plus que jamais important, précisément parce que ça et là on perçoit une tendance de plus en plus grande à vivre un christianisme sans Eglise. Il y a des chrétiens qui n'ont pas renoncé à la relation avec l'Eglise, mais qui n'appartiennent et qui ne s'identifient à aucune communauté ; ils sont semblables à ceux qui flânent dans un supermarché et choisissent parmi les diverses choses offertes celles qui leur plaisent davantage.

Nous savons que l'identification au Christ est toujours aussi une identification à son Corps, à son Eglise, à ceux qui lui appartiennent. C'est là un critère pour vérifier l'authenticité d'une identité chrétienne. Mais, dans le même temps, l'appartenance à l'Eglise n'a pas d'autre signification que d'être un instrument d'appartenance au Christ : le oui que nous disons "à elle" est l'expression du oui que nous disons "à Lui". Eh bien, selon le texte cité de Paul aux Ephésiens, cette identification est réalisée à travers le baptême et la vie sacramentelle, est codifiée dans la profession de foi, est vécue dans l'orientation de la vie chrétienne, est exprimée dans la prière.

La demande cruciale est alors : comment éduquer les jeunes à être Eglise et à vivre avec l'Eglise ? Dans un monde de plus en plus pluriel, sécularisé, relativiste, la formation des croyants requiert un *témoignage*, clair et significatif, *de la communauté*

chrétienne, de manière qu'elle puisse offrir aux jeunes une image évangélique de l'identité de l'Eglise et de sa mission dans le monde. Elle demande aussi un *chemin de foi*, en particulier une solide catéchèse, capable d'aider à faire mûrir leur conscience, de manière qu'ils puissent s'ouvrir à tout ce qui est humain, à harmoniser leurs choix avec ceux de la mère Eglise, à rendre témoignage de leur foi personnelle, en somme à s'identifier à Celui qui s'est identifié à nous, au point d'être fils du Père et frères des hommes.

Nous sommes conscients que le **témoignage de la communauté** a une force considérable de crédibilité et de soutien ; on éduque à la foi avec ce qu'on est et ce qu'on vit, plus qu'avec ce qu'on dit et ce qu'on enseigne. Le chemin d'éducation des jeunes à l'Eglise commence par un engagement sincère de la communauté ecclésiale à approfondir ses options fondamentales, à savoir la passion pour Dieu qui la rassemble par l'intermédiaire du Christ dans l'Esprit, la fraternité entre tous les baptisés, la préoccupation pour évangéliser, la volonté de servir la société, la priorité à l'égard des plus pauvres.

En suivant ces grandes options, la communauté chrétienne découvre les voies pour se convertir et pour résister aux diverses tentations d'aujourd'hui : la tentation de se plier sans discernement évangélique aux critères, aux valeurs, aux attitudes et aux comportements d'une société qui tend à se dresser comme une idole séduisante aux yeux des croyants ; la tentation de la peur qui souvent nous enferme entre les murs de l'Eglise, dans une attitude de méfiance et même de revendication vis-à-vis de la société ; la tentation de l'individualisme et de la passivité, de la course aux honneurs et à l'argent, de la peur d'être marginalisée avec les marginaux.

Dans cet effort de conversion, notre identité ecclésiale doit être de plus en plus transparente, afin que nous devenions significatifs, afin de rendre visible et crédible ce que nous annonçons. C'est pourquoi nos œuvres de n'importe quel type, les

écoles, les centres de formation professionnelle, les universités, les maisons d'accueil, les paroisses, les oratoires [patronages], les centres de jeunes, les cités des enfants, doivent avoir comme premier but l'évangélisation, l'annonce de la bonne nouvelle du salut que Dieu veut donner à tous dans son Fils Jésus.

La gestion professionnelle des œuvres et le sérieux apporté pour faire avancer un programme dans les activités que nous menons ne doivent jamais éclipser la primauté qui revient à l'évangélisation. "Privées d'un zèle poignant pour le vrai Dieu, la théologie et la pastorale se réduiraient à de la pure technique et à une activité d'organisation. L'Eglise, elle aussi, doit chasser sans cesse du temple les marchands : « *Otez cela d'ici. Ne faites plus de la maison de mon Père une maison de commerce* » (Jn 2,16)".²⁶

Il ne faut pas oublier que les structures, qui sont nécessaires pour la mission, courent souvent le risque de l'éclipser, lorsqu'il n'y a pas une âme pour leur donner de l'éclat. Je me demande si la difficulté croissante à s'identifier à l'Eglise n'est pas aussi la conséquence du fait que dans certaines régions elle est perçue comme n'étant pas sérieusement préoccupée de se solidariser avec les plus nécessiteux, comme ne s'étant pas identifiée à la souffrance du monde, comme trop fermée et trop sûre d'elle-même.

Faisant route pour rendre plus significatif le visage de l'Eglise, on doit s'occuper des *signes* qui l'expriment et la manifestent. Beaucoup de personnes découvrent et entendent l'Eglise à travers les signes qu'ils trouvent d'elle dans la vie quotidienne ; de tels signes peuvent susciter de nouveaux liens ou fortifier ceux qui existent déjà, ils peuvent refroidir ou affaiblir ou relancer les mouvements d'approche vers l'Eglise. Pour cela il est important que la communauté chrétienne donne aux signes de l'Eglise une plus grande dimension.

²⁶ K. LEHMANN, *Vale la pena rimanere nella Chiesa e vivere per essa*, dans J. RATZINGER - K. LEHMANN, *Vivere con la Chiesa*, Queriniana, Brescia 1978, p. 36.

Il y a quelques signes privilégiés, qui aident l'adhésion des jeunes à l'Eglise : le signe de l'accueil cordial et évangélique, à même de manifester une attitude d'ouverture gratuite, d'écoute inconditionnelle, de volonté sincère de service ; le signe de la qualité humaine et chrétienne des services d'assistance, d'éducation, de souci pastoral ; le signe de la vérité de la vie liturgique et de la prière de la communauté chrétienne, qui s'exprime dans une célébration où l'on prie, où l'on participe, où tout est fait avec soin, en pleine harmonie avec les problèmes et les situations de la société ; le signe des pasteurs qui vivent une vie évangélique pénétrée de la passion pour Dieu, ayant une capacité d'accueil et de plein accord avec les gens, surtout avec les jeunes et les pauvres, un service gratuit, un engagement sincère pour être en communion. A travers ces signes les jeunes sont initiés à l'expérience de l'Eglise et aidés à s'ouvrir à elle.

En même temps que le témoignage, il est urgent de promouvoir chez les jeunes **un chemin de foi** qui puisse porter à rencontrer personnellement le Christ, à vivre la vie sacramentelle, à s'insérer de plus en plus consciemment dans l'Eglise, à la connaître et à l'aimer, à s'engager en elle et à vivre pour elle. Un des secteurs que traverse le chemin de foi des jeunes concerne précisément la croissance vers une intense appartenance à l'Eglise ; la spiritualité salésienne pour les jeunes propose aussi une expérience de communion ecclésiale. C'est l'engagement fondamental de la communauté chrétienne et, concrètement, de nos communautés éducatives ; l'attention au chemin de foi des jeunes exprime la maternité de l'Eglise, qui prend soin de ses fils et les aide à grandir. Cela requiert quelques choix spécifiques.

Faire connaître l'Eglise

Il faut aider les jeunes à dépasser une image partielle de l'Eglise, souvent vue seulement dans ses aspects institutionnels, comme si elle était une organisation sociale et politique semblable aux autres, ou bien identifiée à la hiérarchie, ou au contraire

réduite à une réalité purement spirituelle, individuelle et idéale. Cela demande une catéchèse soignée sur l'Eglise selon le profil tracé dans *Lumen Gentium* et dans *Gaudium et Spes*, mais aussi une introduction à la vie concrète de l'Eglise, en faisant connaître ses projets, ses préoccupations, ses meilleures initiatives, ses personnes et ses communautés significatives. Une information sûre, positive et continue contribuerait certainement à favoriser l'acquisition d'une connaissance plus réelle et plus significative de l'Eglise.

Faire grandir le sens de l'Eglise

Il s'agit de développer chez les jeunes le sens d'appartenance à l'Eglise : nous lui appartenons et elle nous appartient. Nous avons été convoqués par Jésus à former sa famille et à continuer ensemble sa mission dans l'histoire. Quelqu'un ne peut avoir une conscience claire de sa propre identité chrétienne sans avoir le sens aigu d'appartenance à la communauté chrétienne. Cela requiert aussi de se présenter avec des attitudes d'ouverture, de dialogue et de sympathie envers l'homme, comme a fait l'Eglise lors du Concile Vatican II, qui a cherché à comprendre les situations de l'humanité et à collaborer avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à la tâche de construire un monde plus humain.

Cela s'apprend et se vérifie dans la vie familiale et dans la vie sociale ; sa propre famille et ses milieux de vie doivent être pour quiconque une école et une officine de communion. "Être chrétien implique une *nouvelle manière d'être homme* ; exige une conversion, celle précisément qui est demandée par l'Evangile, par le Christ... Dans cette perspective, l'intervention de l'éducateur chrétien, du pasteur d'âmes, vise à la formation d'une certaine disposition d'esprit, qui n'est pas seulement connaissance, mais dans laquelle à cette connaissance s'unissent des attitudes qui portent l'inclination de la volonté, de l'émotivité, de la sensibilité, de tout l'homme, à s'intégrer entre un fait d'expérience et

un point de référence fixe ou habituel ; elle est l'adhésion de foi au plan d'amour et de salut de Dieu en Jésus Christ".²⁷

Pour cela, dans le chemin d'éducation au sens de l'Eglise, il est important de former la conscience sociale des jeunes à travers la Doctrine sociale de l'Eglise, soit pour qu'ils apprennent à vivre la dimension sociale et politique de la foi, soit pour qu'ils acquièrent une plus grande solidarité devant les problèmes qui accablent la vie de tant d'hommes et de femmes qui, dans le monde, vivent dans des situations inhumaines ; et soit aussi pour engendrer des volontaires, des apôtres et des missionnaires.

Faire faire une expérience d'Eglise

Le sens de l'Eglise et d'une appartenance ne se crée pas dans l'abstrait, mais à travers l'expérience de la vie chrétienne dans les différentes situations de la personne, en commençant par la famille, appelée avec raison par Paul VI l'*Eglise domestique*, et en continuant dans la paroisse, dans laquelle se réalise normalement l'expérience de la communion de foi, d'espérance, de charité. Dans notre cas, nous faisons une expérience d'Eglise avec les jeunes dans les divers types de Communautés Educatives et Pastorales, qui doivent être un signe de foi, une école de foi, un centre de communion et de partage, "au point de devenir une expérience d'Eglise" (Const. 47).

Il s'agit alors de fortifier sa propre communauté de foi dans toutes les expressions éducatives et pastorales, pour les faire devenir un levain de transformation sociale. C'est le témoignage que rapportent les résumés des Actes des Apôtres : "Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte s'emparait de tous les esprits : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants

²⁷ L. MACARIO, *Appartenenti a Cristo nella Chiesa - Note di pedagogia ecclesiale*, dans AUTEURS VARIES, *In Ecclesia*, LAS, Rome 1977, p. 487.

étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut" (Ac 2,42-47). A partir de la vie des communautés, s'imposent une culture supplantant l'empire romain et un modèle de société caractérisé non par la préoccupation de posséder, d'amasser et d'être les premiers, mais par la volonté de partager, de servir et d'être solidaires.

Cela demande aussi de donner de la qualité aux moments de la vie ecclésiale, on pense au baptême, à la catéchèse, à la participation à l'Eucharistie, à l'écoute de la Parole, à l'accès au sacrement de la Réconciliation, aux rencontres de groupes et de communautés, aux recollections et aux célébrations des temps forts de l'année liturgique, aux moments de convivialité et de fraternité, au contact avec les gens de terrain, etc. On ne doit rien banaliser ; tout peut et doit aider à faire mûrir le sens ecclésial.

Faire trouver la vocation dans l'Eglise

Le chemin d'éducation à la foi doit favoriser le passage depuis les bonnes dispositions d'âme jusqu'aux convictions solides, depuis celles-ci jusqu'aux motivations pour être entraîneur, puis aux projets de vie, ensuite au don total à Dieu et aux autres. Voilà ce que signifie aimer l'Eglise et se livrer pour elle. L'amour pour l'Eglise se manifeste aussi dans cette capacité à se laisser saisir par le Christ, au point de renoncer à ses propres intérêts et à ses projets personnels et de se mettre complètement à sa disposition pour continuer dans son être personnel son œuvre de construction du Royaume. L'adhésion à l'Eglise, rendue possible par la connaissance de sa réalité, accomplie avec un sentiment de lui

appartenir qui va en progressant et intensifiée par des expériences ecclésiales concrètes, mûrit dans l'engagement d'une vocation.

“Celui qui à notre époque se met au service de l'Eglise devra avoir la conviction, jusque dans les replis les plus cachés de son existence, qu'il est possible de montrer à l'homme, même au milieu d'un monde sécularisé et athée, les empreintes de Dieu dans l'histoire et dans sa propre vie. Cet engagement à être des témoins vivants de l'expérience de Dieu dans notre monde doit animer et imprégner les différents champs de l'activité pastorale et les divers secteurs du travail pastoral en qui se traduisent tout ministère ou tout service... Aujourd'hui, plus que par le passé, il est donc vrai que *Dieu a besoin des hommes*”.²⁸

Je formule des souhaits pour que, tous, nous puissions aimer, suivre et imiter Jésus avec l'ardeur, la conviction et la fidélité des grandes colonnes de l'Eglise, Saint Pierre et Saint Paul. Ainsi nous pourrions confesser publiquement notre foi et notre amour comme eux deux l'ont fait : “*Seigneur, tu sais tout. Tu sais que je t'aime*” (Jn 21,17) ; “*Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*” (Jn 6,68) ; “*Je sais en qui j'ai mis ma foi*” (2 Tm 1,12) ; “*Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*” (Ga 2,20). Alors notre foi se traduira en charité active et deviendra un témoignage crédible et convaincant.

Je souhaite que, tous, nous puissions atteindre la ligne d'arrivée à laquelle est parvenue Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : “Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est toi qui me l'as donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé”.²⁹

²⁸ K. LEHMANN, *Vale la pena rimanere nella Chiesa e vivere per essa*, dans J. RATZINGER - K. LEHMANN, *Vivere con la Chiesa*, Queriniana. Brescia 1978, pp. 33-34.

²⁹ *Manuscrits autobiographiques*, Lisieux 1957, 229.

En guise de conclusion : comme les couleurs de l'arc-en-ciel

Je termine en racontant une légende indigène américaine, *All the Colors of the Rainbow* [toutes les Couleurs de l'Arc-en-ciel], qui me semble être un appel à mettre ensemble tout ce qu'il y a de meilleur en nous pour créer quelque chose de beau, de lumineux, de fascinant et, dans le même temps, de significatif, ainsi que peut l'être un arc-en-ciel.

L'Eglise est la communauté des disciples de Jésus, qui rappellent et font s'exercer dans le temps présent son amour pour l'homme et son engagement d'offrir la vie en abondance. Pour être crédibles et efficaces, nous avons cependant besoin de laisser de côté notre autosuffisance et de mettre en commun nos capacités et nos ressources, jusqu'à être une Eglise jeune, sans tache, mais belle et resplendissante.

« On raconte qu'un jour les couleurs du monde commencèrent à se disputer : chacune d'elles prétendait être la meilleure, la plus importante, la plus utile, la préférée.

Le *Vert* dit :

– « Certainement que la plus importante, c'est moi : je suis signe de vie et d'espérance. J'ai été choisi pour l'herbe, les arbres, les feuilles. Sans moi tous les animaux mourraient. Regardez la campagne : vous me verrez partout ».

Le *Bleu* l'interrompt :

– « Tu penses seulement à la terre, mais considère le ciel et la mer. L'eau est la base de la vie ; les nuages la transportent, puisée dans la mer profonde. Le firmament offre l'espace, la paix et la sérénité. Sans ma paix, toutes, vous ne seriez rien ».

Le *Jaune* ricana :

– « Vous êtes toutes trop sérieuses. Je porte le rire, la gaieté et la chaleur dans le monde. Le soleil est jaune, la lune est jaune, les étoiles sont jaunes. Chaque fois qu'on regarde un tournesol, le monde entier commence à être souriant. Sans moi il n'y aurait pas la joie ».

L'*Orangé* fit résonner sa trompette :

– « Je suis la couleur de la santé et de la force. Je peux être clairsemé, mais je suis précieux parce que je réponds aux besoins de la vie humaine. Je porte les vitamines les plus importantes. Pensez aux carottes, aux citrouilles, aux oranges, aux mangues et aux papayes. Je ne suis pas continuellement dehors, mais lorsque je remplis le firmament à l'aurore ou au coucher du soleil, ma beauté est si impressionnante que désormais personne ne fait attention à vous ».

Le *Rouge* ne put se retenir davantage et cria :

– « Je suis votre chef, à vous toutes. Je suis la couleur du sang et la vie est synonyme de sang. Je suis la couleur du danger et du courage. Je suis prêt à lutter pour une cause. J'apporte du feu dans le sang. Sans moi la terre serait vide comme la lune. Je suis la couleur de la passion et de l'amour, de la rose rouge, de la poinsettia (l'étoile de Noël) et du coquelicot ».

Le *Pourpre* se leva de toute sa plus grande taille. Il était vraiment grand et il parla avec dignité :

– « Je suis la couleur de la souveraineté et du pouvoir. Les rois, les chefs et les évêques m'ont toujours choisi, parce que je suis un signe d'autorité et de sagesse. Les gens ne me mettent pas en discussion, ils se contentent de m'écouter et de m'obéir ».

L'*Indigo* parla, beaucoup plus tranquillement que toutes les autres couleurs, mais avec une plus grande décision :

– « Songez à moi. Je suis la couleur du silence. Ce n'est pas facilement que vous vous rendez compte de ma présence, cependant sans moi, vous toutes, vous devenez superficielles. Je représente la pensée et la réflexion, le crépuscule et l'eau profonde. Vous avez besoin de moi pour l'équilibre et le contraste, pour la prière et la paix profonde ».

Et ainsi les couleurs continuèrent à se vanter, chacune étant convaincue de sa supériorité. La discussion se faisait de plus en plus forte et âpre. Tout à coup il y eut un flash surprenant, un éclair brillant et un coup de tonnerre. Puis il commença à pleu-

voir à seaux. Les couleurs se blottirent remplies de peur, se rapprochant l'une de l'autre pour trouver du réconfort.

Au milieu du bruit, la Pluie commença à parler : « Couleurs insensées, vous êtes là en train de lutter entre vous, chacune cherchant à l'emporter sur les autres. Ne savez-vous pas que chacune a été faite dans un but spécial, unique et différent ? Donnez-vous la main pour faire l'union et venez près de moi ».

Faisant comme il leur avait été dit, les couleurs s'unirent et se prirent par la main. La Pluie continua : « Dorénavant, lorsqu'il pleut, chacune de vous s'étendra le long du firmament en un grand arc de couleur qui rappellera que, toutes, vous pouvez vivre en paix. L'*arc-en-ciel* est un signe d'espérance pour l'avenir ».

Et comme cela, partout où la pluie arrose le monde et un arc-en-ciel apparaît dans le firmament, souvenons-nous d'estimer les autres, de nous donner la main, d'entrer en communion et d'être un signe d'espérance pour l'humanité".³⁰

A Marie, la Mère de Dieu, sous la protection de laquelle nous entreprenons cette nouvelle année 2005, je confie chacun et chacune d'entre vous, très chers membres de la Famille Salésienne, éducateurs et jeunes du monde. Elle, la Mère de l'Eglise, qu'elle nous enseigne à être et à savoir former des disciples bien-aimés et des annonciateurs joyeux de son Fils. Qu'elle nous aide à reconnaître l'Eglise comme notre Mère, comme celle qui sans cesse nous donne la vie et nous régénère dans la foi.

Avec affection et reconnaissance, en Don Bosco.


P. Pascual Chávez V.
Recteur majeur

³⁰ *All the Colors of the Rainbow*, Basée sur une Légende Américaine originale, présentée par Leon Orb, 2 juin 2004.